

SOCIOLOGIE GÉNÉRALE. ÉLÉMENTS NOUVEAUX

Éric BRIAN*

« D'autres tâches, plus pressantes, plus actuelles, plus utiles pour prononcer le grand mot ne sollicitent-elles pas notre activité ? Écoutez cette immense clameur qui emplit le monde haletant d'épuisement : "Assez de disciplines mortes, assez de vanités littéraires, assez de théories et de désintéressement. Ce ne sont pas des lettrés, des érudits, des historiens qu'il nous faut. Pour réparer tant de dommages, pour remettre debout le vieux monde qui chancelle, il nous faut des savants – et non pas de ces savants de cabinet, de ces méditatifs, de ces philosophes de Rembrandt plongés dans le clair obscur perpétuel d'une cellule sans ouverture sur la vie du siècle – des ingénieurs, des techniciens, des industriels, des hommes de pratique et d'action, des hommes d'argent en même temps puisque l'argent, c'est à la fois et de plus en plus le moyen du travail et la fin de l'individu". Moi qui vous apporte de l'histoire, ai-je le droit ? Le droit personnel de donner mon temps, mon activité, ce qui me reste de vie, à l'histoire ; le droit surtout, parlant en maître à mes disciples, à mes étudiants, à vous-même, d'encourager les autres à suivre la même voie que moi ? »

Lucien Febvre (4 décembre 1919)¹

Certes nous ne sortons pas d'un conflit mondial, mais une question est latente autour de nous et près d'un siècle après la conférence inaugurale de Lucien Febvre à l'université de Strasbourg : celle du bien fondé, aujourd'hui même, des disciplines qui ont formé l'ossature des sciences sociales et historiques pendant les dernières décennies du xx^e siècle, cela il y a à peine encore une décennie. De loin en loin au fil du siècle, leur affirmation – tout au moins la revendication de leur nouveauté – et leur expansion universitaire avaient chaque fois accompagné des conjonctures d'après-guerre, de reconstruction ou de réforme universitaire.

* Éric Brian, né en 1958, est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur de la *Revue de synthèse*. Ses recherches portent sur l'histoire des sciences mathématiques, économiques et sociales et sur la sociologie des instruments symboliques. Il a publié récemment *Comment tremble la main invisible. Incertitude et marchés* (Paris, Springer, 2009). Adresse : Centre Maurice-Halbwachs, École normale supérieure, 48, boulevard Jourdan, F-75014 Paris (eric.brian@ens.fr).

1. Lucien FEBVRE, « L'histoire dans le monde en ruines », *Revue de synthèse historique*, t. 30, n° 88, 1920, p. 1-15.

Les revendications d'école ou les combats de méthode des années 1900 une fois éclipsés par le premier conflit mondial, ce fut dans les années 1920, en Europe comme aux États-Unis, la promotion de l'histoire économique et sociale et celle de la sociologie. Trente ou quarante ans plus tard, ce furent cette fois, après la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, comme une quasi table rase et les masses d'étudiants offertes au modelage de disciplines universitaires nouvelles. Un espace de ces disciplines s'est alors formé pendant les années 1970-1980 : chacune d'elles, les premiers temps, a entretenu avec les autres, connexes, des relations qui sont ensuite demeurées convenues.

Les grandes lignes de cette structure des disciplines dont l'âge d'or est daté d'il y a déjà 30 à 40 ans demeurent jusqu'à aujourd'hui dans les institutions, dans les textes et dans les esprits. Mais les institutions scientifiques et universitaires sont bouleversées partout où elles furent actives sous la double pression d'un élargissement des formations par la recherche à un public étudiant orienté vers des visées plutôt professionnelles que strictement scientifiques et de la limitation de la dépense publique. Mais les textes sont pris dans des flux de circulation qu'aucun savant n'est à même de maîtriser. Quant aux esprits, ils sont incarnés par des générations qui se succèdent avec une brutalité jamais jusqu'ici égalée en temps de paix. En quelques années, c'est en France par exemple la moitié des personnels de la recherche et de l'enseignement supérieur qui est atteint par l'âge de la retraite. Ils sont pour la plupart remplacés, mais par d'autres profils et selon d'autres combinaisons institutionnelles.

Force est de constater que ces mutations de temps de paix, parce qu'elles interviennent dans une conjoncture assez brève – quelques années – bouleversent les présupposés partagés pendant des décennies à propos des relations entre les disciplines et des priorités de la recherche. Ces doutes, qui mêlent des questionnements fondés et des réflexions sincères, mais aussi des prises de position opportunistes et quelques vieux règlements de comptes, s'expriment sur des thèmes assez voisins de ceux évoqués par Febvre dans le passage cité. Déjà écrivions nous à l'occasion de la création de la 5^e série de la Revue, il y a dix ans :

« Il n'est pas nécessaire de beaucoup spéculer pour envisager que les prochaines décennies connaîtront des bouleversements considérables de nos espaces pratiques et intellectuels de travail. En France, les renouvellements démographiques des personnels de la Recherche et de l'Université, les changements institutionnels qui les accompagneront, auront nécessairement pour conséquence des révisions importantes de la définition des disciplines scientifiques et des transformations radicales des rapports que les spécialistes entretiennent à l'égard de l'histoire de leurs formations savantes. En Europe, et ce sera là l'échelle pertinente des prochains travaux, se croiseront sans cesse les expériences intellectuelles collectives dans nos domaines de spécialité, expériences dont la mémoire est aujourd'hui portée par de multiples langues – qu'on songe au destin de la philosophie et de l'historiographie en langues allemande, italienne, française ou anglaise au fil du xx^e siècle par exemple – ouvrant autant de périls, de malentendus ou d'oublis que d'opportunités scientifiques. Jamais peut-être, depuis longtemps, la nécessité de manifester, par la publication, une œuvre internationale de synthèse collective ne fut donc plus pressante². »

2. Éric BRIAN, « Aux lecteurs », *Revue de synthèse*, t. 123, 2002, p. 5.